

ration des souffrances et de la mort du Fils de Dieu. Il appelait ce mystère le plus doux et le plus violent des motifs de piété. Il cherchait en toute occasion à inculquer aux fidèles la dévotion aux plaies du Sauveur. Toujours il portait sur son cœur l'*Histoire de la Passion*, écrite de sa propre main, la regardant comme un bouclier contre les tentations et un stimulant continu à aimer toujours davantage Jésus souffrant. Il avait une affection spéciale pour le tableau de sainte Madeleine au pied de la croix ; il l'appelait la bibliothèque de ses pensées, et il aimait à se mettre en esprit à la place de cette illustre pénitente, qui, en échange de ses larmes, avait reçu le sang de Jésus-Christ pour purifier toutes ses souillures. (Hamon, liv. VII.)



Le grand saint Thomas est d'opinion qu'il n'est pas expédient de beaucoup consulter et longuement délibérer sur l'inclination que l'on a d'entrer en une bonne et bien formée religion ; et il a raison : car la religion (la vie religieuse) étant conseillée par Notre-Seigneur en l'Évangile, qu'est-il besoin de beaucoup de consultations ? Il suffit d'en faire une bonne avec quelque peu de personnes qui soient bien prudentes et capables de telle affaire, et qui nous puissent aider à prendre une courte et solide résolution. Mais dès que nous avons délibéré et résolu, et en ce sujet et en tout autre qui regarde le service de Dieu, il faut être fermes et invariables, sans se laisser nullement ébranler par aucune sorte d'apparence de plus grand bien : car bien souvent, dit le glorieux Saint-Bernard, le malin nous donne le change, et pour nous détourner d'achever un bien, il nous en propose un autre, qui semble meilleur, lequel après que nous avons commencé, pour nous divertir de le parfaire, il en présente un troisième, se contentant que nous fassions plusieurs commencements, pourvu que nous ne fassions point de fin.

ST FRANÇOIS DE SALES.